

# phe

en mer.  
Orme sa carcasse  
exposée à Bologne

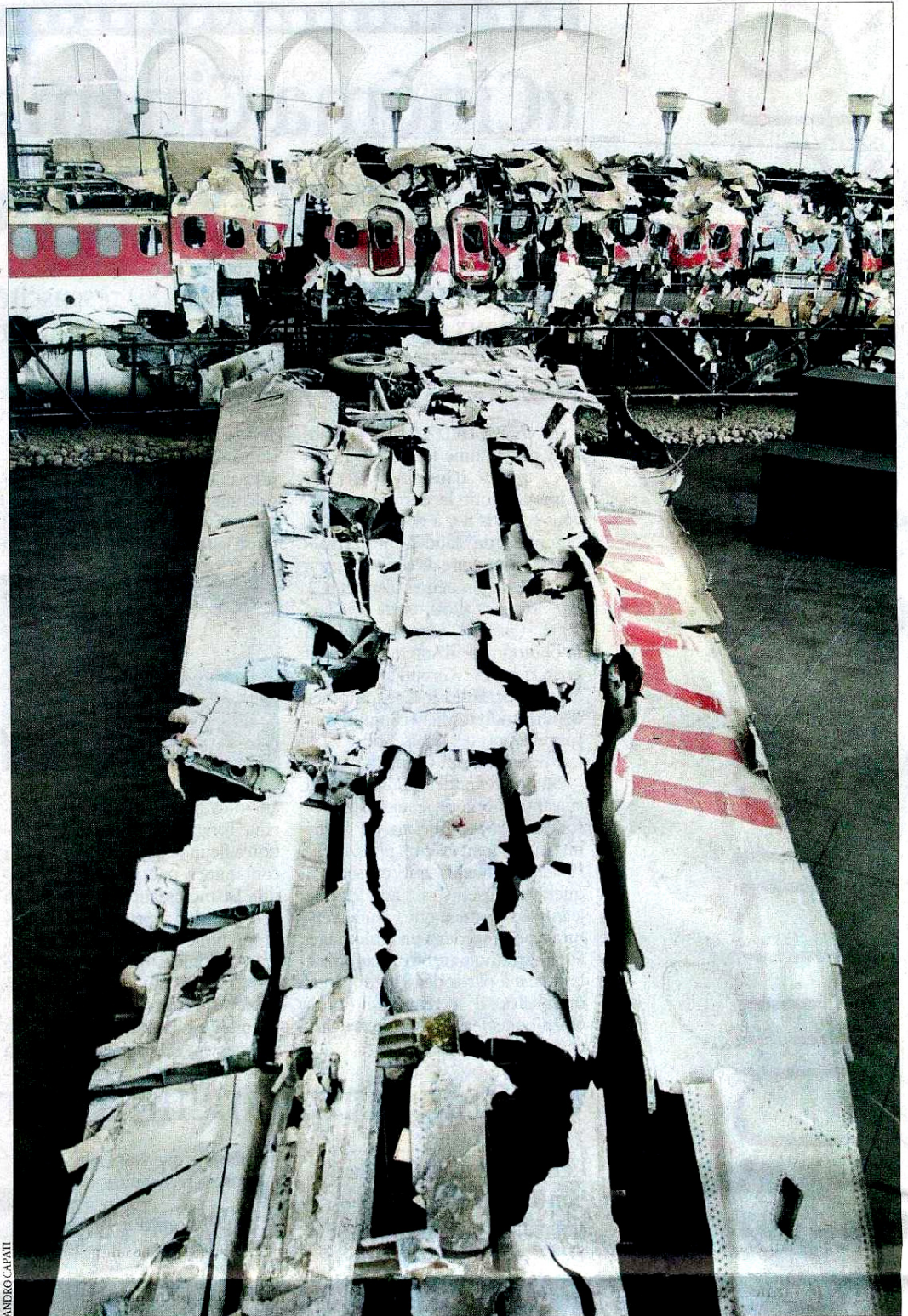
tionnement, dans l'écoute, autour de la carcasse, de ces voix ordinaires qui attendent une réponse sans rien revendiquer.

Ni plainte ni colère. «Les funérailles ont lieu demain, je dois me lever tôt», perçoit-on sans savoir s'il s'agit des paroles d'un proche ou d'un passager se préparant, pourquoi pas, à assister à ses propres obsèques. Les disparus sont là. Attendant que les vivants leur disent enfin les raisons de cette mort avant d'accepter un jour, peut-être, de taire leurs éternels chuchotements. Ils respirent. Au rythme cadencé des 81 ampoules, qui s'éteignent peu à peu, le temps de reprendre un nouveau souffle.

Les effets personnels des passagers ont aussi été récupérés. Entresposés dans des caisses noires, ils gisent au pied de l'épave. Comme autant de bagages qui patientent au bout d'une piste ou aux objets trouvés. Des sacs, des palmes, un manuel de soudure, un masque de plongée...

En 1999, au terme de la plus longue histoire judiciaire de l'Italie, un juge écartait l'hypothèse d'une avarie ou d'une bombe. Le crash, a-t-il conclu, est dû «à une action militaire d'interception». Sans parvenir toutefois à déterminer la nationalité du pilote responsable de la tragédie. Les états-majors des pays concernés n'ont répondu que très partiellement aux magistrats. En 2004, l'ancien chef d'état-major de l'armée de l'air italienne et son numéro deux furent reconnus coupables d'avoir fourni de fausses informations en excluant l'implication d'autres avions militaires dans la zone. Mais les faits étaient déjà prescrits. Et les deux généraux ont été acquittés. Le chef d'état libyen Muammar Kadhafi, qui à l'époque était encore un ennemi des Etats-Unis et défiait la France au Tchad, n'a cessé de proclamer que c'est son avion qui était visé par un missile occidental à Ustica.

Seule l'intervention de l'association des victimes a permis d'éviter que l'épave du DC-9 ne pourrisse, interdite aux regards, dans un hangar militaire de la banlieue de Rome. La carlingue a été ramenée à Bologne, avant d'être confiée à



SANDRO LAPATI

*La «strage di Ustica» («le massacre»), selon Christian Boltanski. La carlingue lui a été confiée. Son travail est saisissant, il ne réveille pas le passé. Il dit que l'histoire d'Ustica n'est pas terminée. NOVEMBRE 2008*

Christian Boltanski. Le résultat de son travail est saisissant. Les lampes, les voix qui chuchotent, les valises repêchées ne réveillent pas le passé. Elles disent que l'histoire d'Ustica n'est pas terminée.

**Museo per la memoria di Ustica,**  
Via di Saliceto 5, Bologne.  
Me, sa et di de 10 h à 18 h.  
[www.museomemoriaustica.it](http://www.museomemoriaustica.it)